

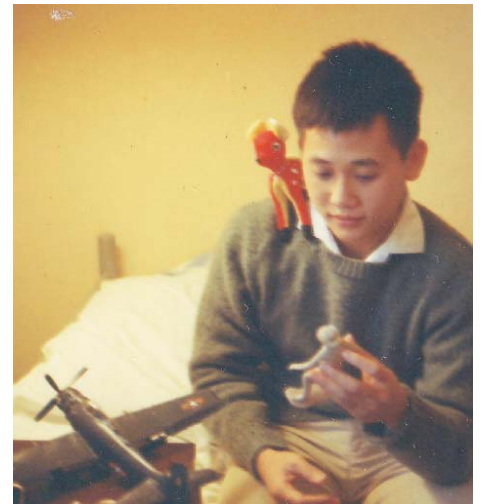
Portrait

Jean NAM HEE, dit Lê Anh Tuấn, JJR 64

NdA : Parler de Jean Nam Hee n'est pas facile pour moi, car nous apprécions tous deux 'le moi haïssable'. Mais je voulais par ces quelques lignes rendre un hommage mérité à plus qu'un ami, désormais encore plus retiré du bruit de la vie, et j'espère qu'il le comprendra, sa modestie proverbiale dût-elle en souffrir.

Été 1976, Paris. On sonne à la porte de l'appartement de mes parents. Je regarde à travers « l'espion » optique, distingue une silhouette aux cheveux longs. J'ouvre et j'entends, avec un accent parisien, « Alors, mon vieux, comment vas-tu ? ». Devant moi était Jean Nam Hee, dont les cheveux « à la hippy » m'avaient égaré. On se prend dans les bras, ma mère survient, larmes, émotion, et rires. Ainsi, il sortait vivant de la guerre ! Il revint pratiquement tous les 2 ans à Paris ensuite. Été 1992 ou 1994 (ma mémoire est défaillante) : un déjeuner chaleureux sur les quais de la Seine réunit 3 vieux amis : Vũ Thiện Đắc, maintenant au Canada, Jean, et moi-même. Đắc, avec son laboratoire d'analyses médicales rue de Richelieu près de la Bibliothèque Nationale, commençait déjà à préparer son départ de France ; Jean était de passage en tant que chef des télécommunications internes de Hewlett-Packard, en route vers l'Île d'Abeau, près de Grenoble pour une inspection ; je me battais pour ma boîte d'informatique de mon côté. La dernière fois qu'il vint en France fut en 1997.

En formation de pilote, USA - 1966



Il était toujours souriant, Jean, dans les années 60, au lycée. Le matin, une Austin Cambridge le déposait sur le bord du trottoir de la rue Lê Quý Đôn, en provenance de la rue Nguyễn Văn Sâm, parallèle au boulevard Hàm Nghi, où mes parents habitaient dans un immeuble des chemins de fer devenu l'hôtel Hai Vân ces dernières années. En classe, il était excellent en français (il l'est toujours, ayant conservé un accent français parfait) et en anglais, et se distinguait en maths (il a fini au lycée en mathélems). On se voyait, on rigolait, on sortait souvent avec Hứa Thanh Huy, il était d'une telle courtoisie que c'en était étonnant pour le « fils à papa » qu'on croyait qu'il était et qu'il n'était pas.

← B L V Mạnh, GNCD, Jean, H T Huy – été 64



Été 1964. Les copains de notre promotion initiale de 1964 étaient déjà partis majoritairement en France, j'étais là, bientôt en terminale philo à Marie Curie, car j'avais redoublé 2 ans auparavant. Il n'était pas parti. Il n'en dit rien pendant un temps, venant chez nous rue Võ Tánh (maintenant Nguyễn Trãi) où mon père s'était retiré après sa retraite, rigolant et sortant avec ceux qui étaient là : Bernard Lý Văn Mạnh (actuellement proviseur d'un lycée à La Réunion), Trần Văn Bá (maintenant dans l'au-delà, ayant respecté ses idéaux jusqu'au bout), Tony Ducoutumany (maintenant prof de faculté à Lyon) et Đặng Đình Nghĩa (lycée Petrus Ky, ancien officier de la marine sud-vietnamienne, aux USA quelque part). On sortait encore plus ensemble.

Un jour il vint nous dire au revoir, à mes parents qui l'aimaient énormément, et m'annonça qu'il venait de s'engager dans l'armée de l'air sud-vietnamienne. J'étais étonné : il était de nationalité française. Il me dit simplement qu'il avait fait un vœu, et, poli, je ne cherchai pas plus loin, respectant son mutisme. Je n'ai d'ailleurs toujours pas la réponse à ce jour, pour cet engagement volontaire. On s'écrivit à partir de là. D'abord à partir du Viet Nam, ensuite entre la France et Saigon, ou plutôt Nha Trang puis aux USA, où il faisait ses classes militaires sous le nom de Lê Anh Tuấn. J'éclatai de rire le jour où je sus que son surnom par ses

camarades (dont beaucoup en provenance des établissements scolaires francophones saïgonnais) était *the king*, le roi. Le roi des facéties durant sa formation de pilote en fait, qui lui apportaient plus qu'à son tour des jours d'arrêt de rigueur et autres mesures de discipline. Ah tiens, il était donc plus remuant qu'on ne le croyait...

Ecole de l'Air – USA - 1966

Après sa sortie de l'Ecole de l'Air des USA, il garda un contact permanent avec mes parents à Saigon. Durant ces années 1964-1975, on s'écrivait sur tout: la vie, les amours, que sais-je. Il me racontait à peine ses vols et ses missions, mais nous rassurait très longuement sur les dangers. Et arriva ce jour de 1976 où il sonna à notre porte, à Paris. Je sus alors comment il s'était échappé : en alerte rouge à Saigon - Tân Sơn Nhứt durant la dernière nuit de la guerre, il avait téléphoné à sa famille bloquée en ville pour lui dire qu'ils se retrouveraient quelque part à l'étranger, car elle était elle-même de nationalité française. Ce fut en France, je l'ai amené en voiture à ces retrouvailles.

Courant sur la piste d'envol sous les roquettes à longue portée et obus dans les dernières heures de Saigon, il avait pu sauter dans un avion, décoller et atterrir en Thaïlande, où il fut promptement mené...en prison. La radio venant d'annoncer la reddition de Saigon, les autorités militaires thaïlandaises le prenaient pour un espion nord-vietnamien, car il était en uniforme spécial sans signe distinctif ! Le malentendu fut levé grâce à quelques appels téléphoniques.



Diplômé de l'Ecole de l'Air américaine, il pouvait profiter d'une reconversion professionnelle aux USA. Il choisit initialement le management en hôtellerie. Il découvrit vite que ce n'était vraiment pas sa voie et s'inscrivit en informatique un an plus tard. Ce fut le bon choix. Revenant à Paris après nos retrouvailles, ma mère préparait toujours avec émotion pour « son » Jean les repas, nous étions heureux pour sa nouvelle vie professionnelle. Je revins le voir de nouveau en vacances à Washington DC, où il travaillait, dans sa maison de type Mansart ; c'est d'ailleurs là que j'ai passé un permis de conduire américain pour 9 dollars de l'époque !

Puis vint la progression professionnelle pour nous tous. Affecté aux USA comme directeur à Washington DC d'un groupe informatique français, je pus le côtoyer pendant moins de deux semaines sur place, me retrouvant à table avec lui à Georgetown, le « quartier français » de la capitale américaine. Il allait chez H-P en Californie. Vite devenu responsable international des télécommunications de cette compagnie mondiale à la fin des années 80, il revint à Paris en inspection annuellement ou presque. Nous étions soucieux pour nos vies professionnelles mais il n'en parlait que par allusion. Et ce fut avec Đắc que nous eûmes notre déjeuner mentionné au début de cet article.



Longtemps, bien longtemps après, Jean revint à Saigon durant l'été 2006, heureux de retrouver les lieux de sa jeunesse et de faire visiter sa terre natale à ses enfants. Chacun heureux de son côté matrimonialement, nous nous retrouvons maintenant via Internet.

← *Jean avec Tony Ducoutumany devant notre lycée – Saigon 2006 (crédit photo: T. Ducoutumany)*

Une vie normale pour Jean, comme pour nous tous ? Oui et non. La vie d'un homme se voit aux réussites certes, mais également aux épreuves surmontées et à la manière dont il l'a vécue. Et Jean en a eu sa part, comme nous tous, et plus que nous. Il s'est bien battu et sa poitrine constellée de médailles sur une ancienne photo le prouve, il a eu une brillante carrière civile ensuite, mais n'a jamais oublié que il est, *a real man*, et ce que nous sommes, des amis.

Ce qui à mes yeux donne une profonde valeur à la relation affectueuse qu'il a offerte à mes parents et ma famille (mes sœurs l'aiment énormément), c'est cette discrétion absolue sur les vicissitudes de l'existence: il peut vous raconter les choses les plus atroces lui étant survenues, en toute quiétude souriante. C'est encore cette courtoisie parfaite dans les rapports humains: de ma vie, je ne l'ai vu en colère, et j'ai toujours à l'oreille son rire éclatant de naturel et toujours en mémoire ses yeux pétillant de malice. C'est de plus un regard

profondément serein sur les gens, sans un mot de malveillance, mais avec des mots empathiques quand ils le méritent à ses yeux, car il sait très bien jauger les gens. Et c'est toujours cette fine intelligence et ce courage tranquille: la Silicon Valley étant sens dessus-dessous il y a quelques années, il travaille maintenant comme responsable informatique dans la fonction publique californienne, attendant une retraite plus que méritée, maintenant que ses très beaux enfants sont grands, aux côtés d'une épouse aussi parfaite et discrète que lui. Il a fait apparemment une croix sur son passé, même récent, car il ne regarde que l'avenir.

J'ai réservé pour la fin sa fidélité à ceux qu'il aime. Arrivé à Paris la première fois après 1975, il a tenu à revoir absolument Vũ Thiện Đắc, son vieil ami (et rival en maths!). Très cher Đắc, toi qui lis au Canada ces lignes, tu l'as toujours su, n'est ce pas? Et il t'a rendu visite systématiquement quand il passait à Paris tant que tu y étais, à ton labo, ou à Paris 13è, ou du côté de la rue Rambuteau. De même, il ne manquait jamais de passer embrasser mes parents à Paris, de leur vivant, logeant parfois chez eux. Cette fidélité, il me l'a également prouvée. Dans le désarroi après la faillite de la compagnie informatique que j'avais créée, on s'était téléphoné ; il m'a envoyé un mandat. Etant propriétaire de ma compagnie, je ne pouvais être aidé par l'Assedic (assurance-chômage). Longtemps, très très longtemps après, je l'ai appelé au téléphone pour lui dire que j'allais lui renvoyer ce mandat : il a refusé. Tout Jean est là. J'en ai pleuré sur le coup.

Voilà, Jean, peu de gens méritent un texte permettant de leur rendre hommage, et je ne trouve qu'un seul adjectif pour caractériser ton amitié: parfaite. Merci infiniment, cher vieux, et rendez-vous en Californie un jour, très bientôt, maintenant que j'ai redémarré. Phan Văn Trường, notre condisciple de la promotion 1964, ayant lu un courriel de toi sur le site de notre amicale, a écrit un texte il y a un an (1). Il était temps que je le fîs. C'est fait.

GNCD

(1) lire l'article de Phan Văn Trường à :
http://aejjrsite.free.fr/goodmorning/gm58/gm58_LettrePVT.pdf